

■ Notes de lecture

“*Dieu n'est pas bizarre*” (1)

ALLER AU CŒUR DE LA FOI ». C'est une invitation des évêques français dans la lettre aux catholiques de France, “*Proposer la foi dans la société actuelle*”, dont nous avons donné ici une courte présentation. (2)

Notre vocabulaire et nos contemporains

Il m'a semblé que le livre de Jean-Noël Bezançon pouvait nous y aider. En effet, beaucoup le sentent, le vocabulaire que nous utilisons couramment pour dire notre foi est souvent hermétique – et parfois incompréhensible – pour nos contemporains ; il les conforte même dans des idées fausses. Je pense par exemple à l'expression “*Dieu éternel et tout-puissant*” qui revient au début de beaucoup d'oraisons des messes du dimanche.

« Pourquoi nous croyons-nous obligés de parler de Dieu avec des mots compliqués ? », s'interroge l'auteur tout au début de son texte.

Plus encore que pour les assemblées dominicales où nous avons affaire à des “habitués”, la question devient manifeste lors de la préparation aux sacrements. Ne sachant pas comment dire les choses, on risque de ne pas les dire du tout.

Certes, il faut à la théologie, comme à toute science, un langage précis ; mais n'y a-t-il pas quelque paresse à se contenter de mots tout faits ? Rappelons-nous, pour les plus âgés, le catéchisme de notre enfance : les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption...

Un effort de langage

Dieu serait-il bizarre ?

Proposer la foi dans la société actuelle appelle tout un effort de langage. Il n'y a pas, dans la Bible, de mots spécifiquement religieux, mais des mots de la vie quotidienne. Le Dieu de Jésus s'assied à notre table, pour parler avec nous, dans notre langue.

Nous le savons, le vocabulaire n'est pas neutre ; il exprime plus que des mots.

J.-N. Bezançon nous invite à revisiter quelques thèmes centraux. Pourquoi donnons-nous l'impression que le péché est premier ? Pourquoi en arriver à couper la vie en deux, le sacré et le profane ? Comment prier ? Chacun de ces thèmes constitue un chapitre.

Puis nous est proposé un parcours sur Dieu, Père, Fils et Esprit. Enfin, les derniers chapitres sont consacrés à des perspectives sur le peuple de Dieu : les laïcs, les ministères et l'eucharistie.

Aller au cœur de la foi chrétienne

Ce livre rejoint bien nos interrogations. Il nous oblige à nous décanter et à aller au cœur de la foi chrétienne. Il demande attention et, sans doute, une certaine liberté d'esprit. Au terme de ce chemin, nous retrouvons ce qui a fait la nouveauté du Concile de Vatican II : en changeant de regard sur le monde, l'Église changeait son regard sur Dieu. Comme on disait alors, on est passé de l'anathème au dialogue.

La sympathie pour le monde

En promulguant la constitution *Gaudium et Spes*, Paul VI reconnaissait ainsi cette conversion du regard : « Oui, l'Église du Concile a regardé le monde un peu comme Dieu lui-même, après la création, a regardé son œuvre admirable et immense... avec une immense admiration, avec une sympathie maternelle, avec un amour généreux ».

Frère Bernard-Louis PASQUIER
Prieuré N.-D.-des-Bois
Canappeville (Eure) ■

1. Dieu n'est pas bizarre, par Jean-Noël Bezançon. – Bayard Éditions / Centurion. 170 pages, 89 F.

2. Chronique numéro 199, de juin 1997.